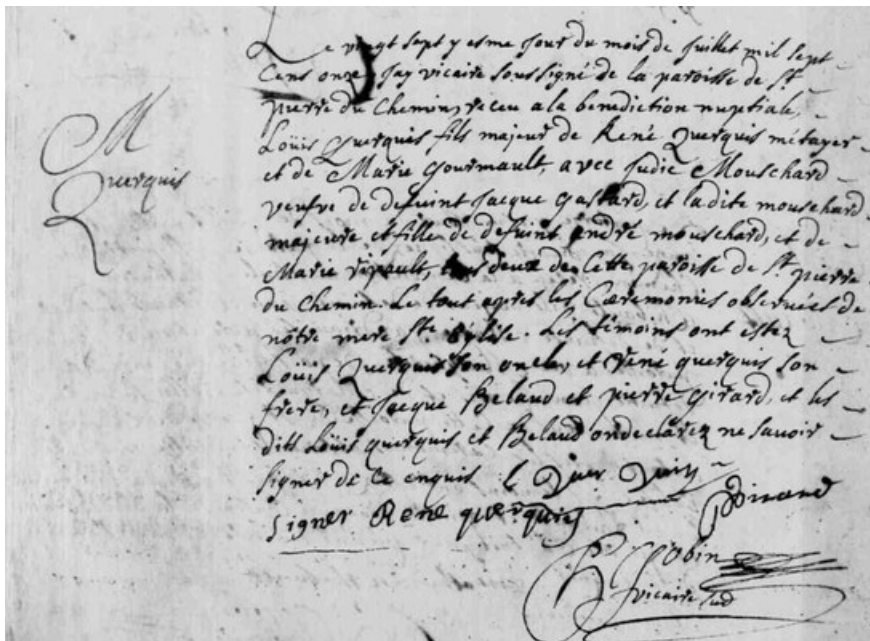


## Q comme Querquis

Abel Henri Querquis, mourut le 3 juin 1917 "tué à l'ennemi" au cours de la première boucherie du 20ème siècle à Verdun à l'âge de 23 ans. Il avait été mobilisé à 20 ans à peine et envoyé sur le front cinq mois seulement après son incorporation, une période que l'on doute pouvoir qualifier de préparation, tellement cette guerre ne ressembla à rien. Malgré tout, le jeune vendéen du bocage fit le job pendant ces deux années et demie d'enfer des tranchées avec ces camarades du 6ème régiment d'infanterie. "Excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son attitude et sa bravoure", il avait survécu à une blessure par éclat d'obus en mai 1916 à Douaumont, au pire de Verdun. Voici comment à travers ce challenge de A à Z, je propose d'honorer la mémoire de ce grand oncle trop tôt disparu, des Querquis et de tout ceux morts dans cette guerre dévastatrice.

Je ne sais rien de lui, à part les informations de son dossier militaire. Je n'ai pas de photos ni de lettres à ses parents ou bien à sa sœur Emma, ma grand-mère paternelle, qui avait 8 ans lorsqu'elle le vit en civil pour la dernière fois. Peut-être avait-il hérité du teint très hâlé que son père arbore sur cette photo prise en période de moissons à la fin des années 30 ? portait-il dans ces gènes cette fragilité congénitale de la hanche pourtant typiquement bretonne dont fut affectée sa sœur puis une des miennes ? Était-il affecté de la maladie des Celtes comme un de mes frères? On ne le saura pas.

Avec sa disparition s'effaçait un peu aussi ce curieux nom de Querquis dont la racine pourrait aussi bien évoquer le mot "église" du néerlandais (après tout des spécialistes des polders s'installèrent en Poitou pour assainir les marais au début du 17ème siècle), la maison en langue bretonne ou enfin, plus simplement, la région du Quercy.



"signer René Querquiy"

En effet, c'est un des derniers du nom Querquis qui perdait la vie dans cette tranchée en 1917. Jugeons- en par des chiffres sans appel. Ainsi, de 1891 à 1990, l'INSEE recense seulement 24 naissances de Querquis. Aujourd'hui, l'annuaire révèle qu'en tout et pour tout huit personnes portent encore ce nom, essentiellement en Vendée et en Deux Sèvres. Dernière précision patronymique : on comptait dans l'ancien Régime en Vendée des Querquis huppés, pour la plupart protestants (Querqui de la Pouzaire ou du Chatelier), et d'autres plutôt de la roture. Les miens appartiennent à la seconde catégorie et furent métayers pour la plupart entre Cheffois, Saint Pierre du Chemin et Menomblet. Toutefois et dans la mesure où dans le berceau des Querquis en Vendée, on compte seulement 108 naissances à ce nom sur les 300 années<sup>[1]</sup> que couvrent les registres du département, il ne me semble pas incongru de penser qu'ils étaient tous descendants d'un ancêtre commun. C'est un patronyme qui semble être à ce titre indéniablement monophylétique<sup>[2]</sup>.

Le 3 juin 1917 donc, tout s'arrête pour lui au ravin du Muguet, non loin du fort de Vaux à Verdun où Abel Querquis est enterré à la nécropole nationale de Douaumont dans la tombe 1319.

Ses parents durent être dévastés par la nouvelle, eux qui s'étaient très certainement réfugiés dans leur quotidien de fermiers à Saint Pierre du Chemin, pour oublier que leur unique garçon risquait sa vie en enfer. Ma grand-mère allait grandir désormais en fille unique dans le climat lourd du deuil.

Pourtant la vie continua et c'est son prénom qu'il transmit à mon père, ma grand-mère ayant voulu que son premier fils s'appelle Abel, en souvenir posthume de son frère. Bien que fort peu à la mode à l'époque, mon père porta sans faillir ce prénom biblique, possible vestige de la Vendée protestante.

---

<sup>[1]</sup>Sondage rapide à partir de la base « noms de Vendée » qui, compte-tenu de l'exhaustivité des informations qu'elle retrace, constitue à mon sens un indice sérieux,

<sup>[2]</sup>Dans la classification des êtres vivants, un groupe est dit monophylétique lorsque qu'il regroupe une espèce et tous ses descendants. Appliqué à la généalogie, ce sont tous les descendants d'un ancêtre commun, identifiables en particulier à partir du marqueur d'un patronyme rare et ou très localisé. Ces éléments pourraient corroborer l'explication de l'origine du Quercy (actuels Lot et Tarn et Garonne). On peut imaginer ainsi qu'un homme du Quercy ait pu migré au Moyen Age vers le nord ouest et que son patronyme se soit confondu avec sa province d'origine.



*"Cain et Abel" Henri Matisse*

Aîné des garçons d'une grande fratrie, le nouvel Abel déjoua les plans de son agriculteur de père qui avait imaginé que son premier fils reprendrait la ferme familiale. L'instituteur de l'école privée de Menomblet d'abord, puis un des enseignants de Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre ensuite, se chargèrent de convaincre mon grand-père qu'il devait poursuivre des études. N'eut été le respect qu'avait mon grand-père pour la soutane en bon catholique vendéen, mon père aurait fini derrière la charrue après son certificat d'études.

Il poursuivit de brillantes études à l'université à Poitiers puis à Clermont-Ferrand et devint enseignant à la faculté en géologie, avec une spécialité de mécanique des sols.

Dans les années 80, mon père participa en tant que géologue à plusieurs missions internationales au Cameroun organisés par son ami paléanthropologue Michel Brunet, pour y dénicher l'équivalent de Lucie en Afrique de l'Ouest, loin du Rift. Mon père y mourut malheureusement d'une maladie tropicale en 1989.

Mais Abel survécut encore une fois grâce à Michel Brunet qui finit par trouver son premier premier homme au Tchad, un australopithèque de 3,5 millions d'années, qu'il baptisa Abel en souvenir de son ami et collègue. Ainsi, par un curieux hasard, l'obscur Abel mort dans les tranchées, l'un des derniers des Querquis devenait en quelque sorte l'un des premiers de l'espèce humaine par le truchement de son neveu.